

puissant pour nous attaquer à l'avenir à un groupe de maladies considérées jusqu'à présent comme désespérées.

Des observations cliniques suffisantes ont même déjà prouvé, qu'en l'absence de l'appareil de Finzen lui-même, qui est très dispendieux, des lampes électriques ordinaires d'une intensité suffisante et de couleurs variées—peuvent être utilisées avec avantage. Minin (*Watch*, 1901, n° 33) a obtenu d'excellents résultats dans le traitement du lupus au moyen d'une lampe électrique *bleue*, de 50 chandelles, ajustée convenablement. Il remarqua aussi les propriétés étonnantes de la lumière électrique colorée, comme analgésique.

Plusieurs médecins russes ont rapporté dernièrement des cas de tuberculose articulaire traités avec succès par l'arc électrique—de 35 à 40 volts et de 80 à 120 ampères, 12,000 chandelles. Tous ces rapports concluent que cette photothérapie a remplacé pour eux toute autre méthode de traitement dans cette affection en particulier.

Que l'électricité, cette force mystérieuse dont nous ne connaissons encore que bien peu des effets, devienne ainsi entre les mains du médecin une arme puissante contre la maladie—après avoir d'abord servi à tant de fins commerciales et de confort personnel—n'est peut-être pas une des moindres surprises que le vingtième siècle nous permet déjà d'entrevoir.

La presse médicale continue à nous entretenir du sérum de Menzer dans le traitement du rhumatisme articulaire. Les rapports, sans être renversants, ce qui est peut-être un argument en faveur du sérum lui-même, sont satisfaisants. L'injection, faite à temps, préviendrait toute complication endocardiaque.

Le Dr D. J. Lingle, de l'Université de Chicago, a découvert par expérience que l'oxygène a un pouvoir stimulant direct sur la fibre musculaire du cœur. Un morceau de cœur de tortue fut ainsi stimulé à battre de 2 à 12 heures consécutives, en étant soumis à l'action de ce gaz. Ce serait donc l'oxygène du sang qui agirait ainsi directement sur les contractions cardiaques.

C. V.

